

NOTES DE LECTURE

SIPRI YEARBOOK 2008

Armaments, Disarmament and International Security

(Oxford University Press/SIPRI, 2008, 604 p., 85 £)

La trente-neuvième édition de l'annuaire du SIPRI nous offre une fois de plus en 604 pages un ensemble de données essentielles à qui veut réfléchir sur les conflits et la paix dans le monde, sur le désarmement et les armements, sur la prolifération et l'action internationale.

La première partie consacrée à « la sécurité et aux conflits » souligne d'abord que les relations euro-atlantiques ont été marquées en 2007 par la posture nouvelle de la Russie qui, ayant repris confiance en elle-même, aspire à jouer à nouveau un rôle de premier plan. L'analyse des conflits armés dans le monde, cette année-là rappelle que les conflits les plus meurtriers sont l'Afghanistan et l'Irak avec plus de cinq mille morts. Si la fréquence des conflits est en baisse en Afrique, on ne peut en déduire cependant qu'un apaisement global soit stable, le cas du Congo en 2008 le montre. Les « opérations de paix » (peace operations) sont en augmentation avec 61 missions mobilisant 170 000 hommes dont 70 000 en Afrique, 46 000 en Asie, 27 000 en Europe et 18 000 au Moyen-Orient. L'ONU avec 70 000 hommes conduit seize opérations (notamment au Liban, en RDC, au Libéria, en Côte d'Ivoire, à Haïti et au Soudan). L'Otan dirige 60 000 hommes, essentiellement en Afghanistan et au Kosovo. Un

chapitre particulier est consacré dans cette livraison à la place des femmes dans le secteur de la sécurité post-conflit. Les données statistiques sont encore peu nombreuses dans ce domaine, mais on y apprend que si le pourcentage de femmes officiers de police est élevé en Australie et en Afrique du Sud (29%) il est presque inexistant en Inde (2%), et faible aux États-Unis (12%) comme dans beaucoup d'autres pays. Le fait que le département des opérations de maintien de la paix des Nations unies se soit fixé comme objectif d'atteindre une proportion de 10% de femmes dans les personnels sur le terrain montre l'ampleur des progrès à faire.

La seconde partie de l'annuaire (qui est la plus connue) est consacrée aux dépenses militaires et à la production et au commerce des armements. Le chiffre le plus cité est celui des dépenses militaires mondiales (1 339 milliards de dollars courants en 2007) en augmentation de 6% par rapport à 2006 et de 4,5% par rapport à 1998. Toutefois, on ne doit pas perdre de vue que les dépenses militaires mondiales sont cycliques : 1998 représente le point bas du cycle. Si on compare ces dépenses militaires à celles du sommet du cycle en 1987, on voit que les dépenses 2007 sont environ 8% plus faibles.

De plus, il faut rappeler que l'essentiel de la variation des dépenses militaires mondiales est lié à la variation du budget américain : plus précisément deux tiers de cette augmentation est imputable à l'augmentation des dépenses américaines, le reste se répartissant en un sixième pour la zone Asie et un sixième pour le Moyen-Orient. Le budget militaire des États-Unis équivaut à la somme des budgets des vingt pays suivants. On note à ce propos que, avec une évaluation en termes de parité de pouvoir d'achat, la Chine se hisse à la troisième place juste derrière le Royaume-Uni. Des mouvements parallèles se constatent quant à la production et au commerce des armements : le chapitre consacré au « top 100 » des firmes d'armement dans le monde (Chine exceptée) s'appuie sur un réseau international de chercheurs et fournit depuis quinze ans une base de données particulièrement riche. En 2007 sur ces cent firmes, 41 étaient américaines et 34 européennes, mais ces 75 sociétés réalisaient 93 % de la production mondiale. On remarque encore que Israël avec 5 milliards de dollars de production fait pratiquement jeu égal avec le Japon. Toutefois, la géographie du secteur est en mouvement : la montée des firmes asiatiques (Inde, Corée du Sud, Singapour, Japon) va de pair avec celle des firmes chinoises même si ce dernier phénomène est encore difficile à quantifier.

Quant au commerce des armes, si l'année 2007 a été en léger recul par rapport à 2006, la tendance générale est quand même depuis l'an 2000 à l'aug-

mentation. Mais là encore ce trend doit être replacé en perspective plus large : le niveau actuel des transferts d'armement est du même ordre que celui de 1998, mais il est inférieur de presque un tiers à celui de 1989. Ces données sont évidemment parmi les plus difficiles à établir et l'on sait que les divergences entre les résultats du SIPRI et ceux du service de recherche du Congrès américain (CRS) sont importantes : alors que le CRS place l'Arabie saoudite de très loin comme le premier acheteur mondial, le SIPRI tempère ce classement et considère la Chine comme le premier client. De même l'institut suédois place la Grèce et la Turquie dans les dix premiers acheteurs mondiaux, pays que le CRS rétrograde au profit du Pakistan et du Koweït. Il n'en reste pas moins, malgré ces incertitudes, que l'apport du SIPRI dans ce domaine est primordial.

La troisième partie de l'annuaire présente l'état du monde quant aux armes nucléaires et à la prolifération (les États-Unis prévoient de dépenser 57 milliards de dollars d'ici 2013 dans la défense anti-missile), sur la réduction des menaces chimiques et bactériologiques et sur le contrôle des armes classiques.

En particulier, le Sipri souligne que les discussions internationales sur un traité sur le commerce des armes pourraient introduire une dimension supplémentaire de transparence.

Évidemment un usuel indispensable.

JEAN-PAUL HÉBERT
(EHES/CIRPES)